

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph VOGEL

Monsieur le chanoine Viatte

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1967, tome 65, p. 109-115

© Abbaye de Saint-Maurice 2013



## Monsieur le Chanoine Viatte

Le chanoine Viatte est né le 2 février 1904 à Saignelégier, où son père exerçait le notariat. Elève au collège de Saint-Maurice depuis 1917, il y obtient sa maturité classique en 1923. Cette année même, il entre au noviciat de l'Abbaye, où il commence ses études de théologie qu'il termine à l'Université de Fribourg. Mgr Mariétan lui confère le sacerdoce en 1928. Dès lors, et durant près de 40 ans, il consacrera le meilleur de lui-même à son activité de professeur : langues anciennes, littérature française, histoire, beaux arts. Il n'abandonne pas pour autant les sciences sacrées, et la profonde intelligence qu'il possédait de l'Écriture a laissé un inoubliable souvenir aux jeunes chanoines qui suivirent à l'Abbaye ses cours d'exégèse.

Très tôt on recourt de partout aux richesses humaines et spirituelles qui feront de lui un infatigable prédicateur et conférencier, le conseiller de nombreux écrivains et artistes, l'aumônier de diverses sociétés comme l'Agaunia et la JEC. Il collabore à l'édition des Textes français pour les gymnases de Suisse romande et préside, de 1943 à 1944, la Société suisse des professeurs de français. Un peu plus tard, il enseigne la littérature aux Universités populaires de Sion, Martigny et Monthey. Il fut encore bibliothécaire de l'Abbaye et rédacteur aux

« Echos de St-Maurice ». A partir de 1943 et jusqu'à sa mort, il collabore à la rédaction des Bulletins paroissiaux. Il était membre du Conseil abbatial depuis 1949.

Sa santé n'a pas résisté au travail qu'il prodiguait avec une telle charité : au printemps 1961, il doit s'interrompre. Il reprend une partie de ses activités l'année suivante et recommence à se dévouer sans compter. En janvier 1967, son état s'était à nouveau sérieusement aggravé, mais personne n'osait penser que la fin fût si proche.

C'est au soir du 25 février que M. Viatte rendit son âme à Dieu.

D'autres parleront du professeur, du conférencier, du prédicateur ou de l'ami ; ces lignes voudraient esquisser seulement quelques traits de celui qui fut le plus délicieux des frères.

« Suis-je redevenue enfant ? » se demande la vieille Prieure des Carmélites de Bernanos. Ce qui frappait d'abord et charmait ceux qui ont partagé la vie de M. le chanoine Viatte, c'est un mélange de spontanéité et de réserve comme on n'en trouve en général que chez les êtres très jeunes, ou qui ont su, de l'enfance, conserver la transparence et la pudeur.

Comme un enfant, mais riche infiniment, et qui distribuait à pleines mains les trésors de son cœur et de son intelligence : je n'ai pas connu d'homme qui fût, dans ce domaine, moins que lui économe, avare ou simplement regardant.

A-t-il jamais été blessé, trompé, déçu ? Le contraire étonnerait, car on n'a pas impunément une âme aussi délicate. Mais l'étonnante fidélité de sa mémoire avait ici de bienheureuses défaillances : on ne lui connaissait pas la plus petite rancune — toujours prêt, du reste, si quelqu'un lui témoignait de la froideur, à prendre sur lui tous les torts que permettait la vérité.

Sa charité avait l'élégance naturelle des êtres qui depuis longtemps ne s'appartiennent plus. Ce grand travailleur, que l'on pouvait déranger n'importe quand, donnait toujours l'impression qu'il n'avait pour l'heure d'autre tâche plus urgente que de vous écouter ou de vous répondre. Et si alors vous vous preniez, comme il arrivait souvent, à subir le charme d'une conversation toujours excitante pour l'esprit, M. Viatte semblait perdre avec vous, ou pour vous, la notion même du temps. Il fallait la cloche conventuelle pour vous chasser de chez lui.

Nous sommes sans doute nombreux à penser encore presque chaque jour : « Il faudrait demander à M. Viatte » ou « je m'en vais dire ça à M. Viatte. » Ce qui revenait finalement au même. Aussi bien dire que demander quelque chose au Chanoine Viatte, c'était surtout recevoir : il en savait d'ordinaire plus que vous. Comme au jeu de la pêche miraculeuse, à la ligne de votre curiosité ou de votre inquiétude, il accrochait la surprise que vous réservait son inépuisable savoir. Mystère d'une supériorité si évidente qu'elle n'a jamais, du moins par sa faute, humilié personne.

Son érudition : immense, et jaillissant de lui sans la moindre pédanterie. Non pas certes toujours sans une pointe de tape-à-l'œil, car il résistait mal, comme les enfants, au plaisir de mystifier. En classe, par exemple,

il estimait bon qu'un professeur se livrât de temps en temps à un numéro d'esbrouffe. Il le faisait, quant à lui, d'une manière si gratuite, en invitant si manifestement son auditoire à entrer dans ce qui n'était qu'un jeu, que vous vous trouviez très vite, brillant second, en train de jongler avec lui dans une délicieuse complicité.

De l'art pour l'art, apparemment. Mais ce n'était pas démonstration pure de haute voltige. L'acrobate ne vous donne rien, si ce n'est une secrète satisfaction des yeux et de l'intelligence ; tandis qu'à suivre, un peu essoufflé, le chatoisement de cet esprit bondissant, vous sentiez que c'était de sa propre souplesse qu'il vous faisait le don.

Il y avait donc chez lui un goût enfantin de la farce. Je parlais tout à l'heure de pêche miraculeuse : il arrivait que votre ligne ne ramenât qu'un poisson d'avril, étincelant ou cocasse, mais toujours frétilant d'imprévu.

Il fallait cependant ne pas se laisser prendre aux apparences. On le quittait parfois en songeant à la remarque impertinente de Gide : « Quand un philosophe vous répond, on ne sait plus ce qu'on lui avait demandé. » Vous sortiez de sa chambre encombré, pensiez-vous, d'un bagage assez inutile ; mais vous y découvriez, en regardant mieux, de quoi inventer vous-même la solution qu'il vous fallait.

Je ne sais qui a dit que le poète voit des rapports secrets entre les choses. A ce compte, le Chanoine Viatte était assurément poète.

Poète imprévu ou gentiment mystificateur, le Chanoine Viatte était en même temps, comme les vrais enfants.



exigeant de vérité avant tout. C'est elle qu'il a cherchée, qu'il a servie partout.

Pour lui-même d'abord, avec une conscience qui reste un modèle. Ardente autant que patiente, son intelligence n'avait de repos qu'une fois installée au cœur d'une question ou d'une œuvre, là où tous les aspects convergent et s'éclairent. Il avait d'ailleurs une merveilleuse faculté d'atteindre ce point idéal ; la rigueur de son attaque, qui frappait de plein fouet et ne déviait pas, manquait rarement de rencontrer le

centre. Et c'est jusque-là, toujours, qu'il cherchait à mener son interlocuteur ou ses élèves.

Serviteur aussi de la vérité dans ses contacts humains. On ne peut même pas ici parler de respect. Il n'avait pas à respecter la vérité, elle était le climat de son être intérieur. On sentait qu'il se serait fait du mal à lui-même en la blessant. Il en avait fait la compagne inséparable de sa charité, sachant bien que, loin de s'opposer jamais, elles ne peuvent vivre l'une sans l'autre. C'est pourquoi cette âme sans détour, et qui redoutait plus que tout de faire de la peine, a préféré parfois le refuge du silence.

Spontané, transparent, le Chanoine Viatte protégeait néanmoins avec une extrême pudeur ce qui était l'essentiel de sa vie.

Mais on ne prêche pas comme il le faisait, on ne livre pas, dans un cours d'exégèse pourtant si rigoureusement scientifique, de telles richesses spirituelles, on ne parle pas de Dieu et de l'homme avec tant de profondeur sans donner malgré soi à connaître quelque chose de son âme. On songe à Pascal, aux trois ordres : « Un riche parle bien des richesses... », un homme de Dieu parle bien de Dieu.

Lui qui écrivait si peu, et toujours plus difficilement à mesure qu'avançaient les années, il a pourtant signé dernièrement deux textes dans le Bulletin des Compagnons de Saint Maurice. Deux textes qui sans doute venaient de son cœur autant que de son intelligence : une étude sur le Mémorial de Pascal et de denses « suggestions pour la prière ». Ces dernières surtout ressemblent à une confidence, on y devine (un mot qu'il aimait) l'expérience de sa propre prière.

Mais ne cherchons pas à pénétrer l'intimité d'une âme qui ne s'est dévoilée qu'à Dieu.

Au sortir de sa première maladie, il y a cinq ans, le Chanoine Viatte se plaignait un jour à son médecin de n'avoir plus la même agilité d'esprit. « Que voulez-vous, lui fut-il répondu, il vous faut admettre que vous êtes devenu vieux. »

Peut-être que , le médecin avait raison. Mais tous ceux qui ont aimé le Chanoine Viatte garderont pourtant le souvenir d'un être merveilleusement jeune.

Joseph VOGEL